

# Au cœur de la nébuleuse réactionnaire l'école, extrême obsession

Depuis une trentaine d'années, l'éducation est devenue le champ d'intervention privilégié d'une nébuleuse de personnalités et de réseaux caressant le rêve de rétablir un état scolaire – et social – ancien. Pour ces « réac-publicains » évoquant inlassablement l'effondrement du niveau et la décadence de l'institution, le redressement de l'École doit préfigurer la restauration de l'ordre moral et de la nation.



Extrait du dossier Extrême(s) droite(s) contre éducation, revue N'Autre école n° 5 - Commande en ligne sur le site

★ Pour une présentation plus complète des différents mouvements et personnalités présentés ici, voir les notices biographiques rédigées pour le livre *L'école des réac-publicains* (Libertalia, 2016) ou les notes d'actualité du blog du même nom.

★★ Outre que ce parti est lui-même traversé par des tendances concurrentes qui incarnent les trois grandes familles, certains mouvements entendent le dépasser sur sa droite ou, inversement, d'autres, tout en adoptant une posture réactionnaire, continuent à se revendiquer « de gauche ».

★★★ Voir la « Lettre ouverte à Natacha Polony et à Jean-Paul Brighelli » du Collectif Racine (août 2014) ou bien encore le discours de la campagne présidentielle de Dijon de Jean-Marie Le Pen (2006), se référant à 30 ans de publications pamphlétaires « anti-pédagogistes ».

★★★★ Sur ces réseaux traditionalistes, leur conversion à l'ultra-libéralisme, leur proximité avec le pouvoir Sarkoziste (Xavier Darcos) et leur stratégie d'implantation voir *Main basse sur l'École publique*, Eddy Khaldi et Muriel Fitoussi, Demopolis, 2008.

COMME POUR TOUT EXERCICE de « mise en carte » le choix d'un « centre » a nécessairement quelque chose d'arbitraire : pourquoi placer le FN<sup>1</sup> au cœur cette nébuleuse, au croisement des trois mouvances – les intégristes<sup>1</sup>, les idéologues de l'identité<sup>11</sup> et les nationaux-républicains<sup>111</sup> – qui ont fait de l'école leur obsession première ?

Assurément, les personnalités et les réseaux présentés ici \* ne se revendiquent pas tous du FN ni même de l'extrême droite, loin de là \*\*. Mais la capacité de ce parti à incarner, voire à unifier les différents courants qui s'attaquent aujourd'hui à l'école est bien réelle et lui confère une position stratégique clé.

## Marion Maréchal Le Pen<sup>2</sup> : « L'école est au cœur de nos préoccupations pour 2017 »

Depuis sa création en 1972, le FN réactive une vieille tradition de l'extrême droite française, obsédée par la mise au pas de l'école. On se souvient de Jean-Marie Le Pen<sup>3</sup> dénonçant la « racaille enseignante », « les professeurs avec des blue-jeans crasseux [...] fumeurs de shits invétérés. » Mais le parti sait aussi manier la rhétorique des « anti-pédagogistes », en se réclamant des propos de certains de ses représentants (Jean-Paul Brighelli<sup>4</sup>, Natacha Polony<sup>5</sup>, etc.)\*\*\*.

Après l'échec du Cercle de l'enseignement (1987) rebaptisé Mouvement pour l'Éducation nationale (1995) sous l'ère Mégret, le Rassemblement Bleu Marine<sup>6</sup> lance, en 2013, le Collectif Racine<sup>7</sup> des « Enseignants patriotes » et le Collectif Marianne<sup>8</sup> (les étudiants). Il s'agit d'asseoir son hégémonie culturelle et de procéder à un « ajustage » du programme présidentiel de Marine Le Pen<sup>9</sup> avec en perspective le projet de « redresser les esprits, redresser les corps pour redresser la nation ». La ligne « nationale-républicaine » du Collectif Racine, inspirée par Florian Philippot<sup>10</sup>, transfuge du chevènementisme, n'empêche pas les accointances avec les autres mouvances réactionnaires, comme en témoigne le parcours de différents membres du Collectif, pour certains issus de la droite extrême, pour d'autres animateurs à Radio Courtoisie<sup>11</sup>, la « radio libre du pays réel », porte-voix des traditionalistes, présidée par l'un des initiateurs du Club de l'Horloge<sup>12</sup>, le sulfureux Henry de Lesquen, connu pour ses « dérapages » racistes.

## I - Intégristes & ultra-libéraux scolaires

Les croisés de l'enseignement religieux n'ont jamais désarmé ; ils entendent maintenir vivant le projet contre-révolutionnaire des anti-lumières, adaptant leur stratégie et leur « com » à l'ère du temps.

S'inscrivant dans la détestation historique du lepénisme vis-à-vis de l'école publique : « le processus de décomposition intellectuel et moral de l'école depuis trente-cinq ans [...] n'est qu'un reflet de la décadence de la société tout entière. » (Programme FN, 2002) ; deux personnalités incarnent ce courant traditionaliste. L'une au sein du FN, Marion Maréchal Le Pen, que les auteurs de la BD *La Présidente*, imaginent en future ministre de « l'école et des savoirs fondamentaux ». L'autre, Robert Ménard<sup>13</sup>, au Rassemblement Bleu Marine, rêvant d'unifier toutes les droites (Action française<sup>14</sup>, Debout la France<sup>15</sup>, Parti Chrétien Démocrate<sup>16</sup>, etc.) autour d'un programme éducatif revanchard : « Passer l'école de 68 au karsher ».

Ces réseaux, imprégnés des idéaux scolaires de l'Église catholique, se rassemblent dans une commune détestation de l'école publique (« l'école du diable »). Pour la détruire (au nom de la « liberté des familles ») ils rêvent de bâtir un vaste réseau concurrentiel d'écoles privées. C'est la mission de la Fondation pour l'école<sup>17</sup>, destinée à faciliter la création d'écoles hors contrat qui s'inspire des thèses de Philippe Nemo<sup>18</sup>, partisan d'un « libéral-catholicisme » radical. Cette Fondation abrite d'ailleurs les écoles de la Fraternité Saint-Pie X<sup>19</sup> et travaille avec des associations proches de l'Opus Dei<sup>20</sup>\*\*\*\*. Elle milite pour l'instauration du « chèque éducation » – pilier du programme éducatif du FN jusqu'en 2012 et projet des ultra-libéraux mise en place pour la première fois dans le Chili de Pinochet – afin de totalement « déréguler » et « dénationaliser » le service public d'éducation.

Cette Fondation a mis en place son propre institut de formation, l'IFLM<sup>21</sup>, diffuse des manuels sur-mesure (ainsi l'ouvrage d'histoire de Dimitri Casali<sup>22</sup>, préfacé par Jean-Pierre Chevènement<sup>23</sup>) et recrute des « personnalités » médiatiques : Natacha Polony, Éric Zemmour<sup>24</sup>, Laurent Lafforgue<sup>25</sup> (mathématicien de renom et militant intégriste anti-IVG), etc.

Anne Coffinier<sup>26</sup>, figure majeure de la Manif pour tous<sup>27</sup>, préside cette Fondation et administre aussi Enseignement et liberté<sup>28</sup>, émanation du Club de l'Horloge.

Quant à la médiatique Fondation Espérance Banlieues<sup>29</sup> d'Éric Mestrallet<sup>30</sup>, elle s'est spécialisée dans les écoles hors contrats pour les « quartiers ». La première s'est implantée à Montfermeil, ville de Xavier Lemoine<sup>31</sup> du Parti Chrétien-Démocrate de Christine Boutin<sup>32</sup> et partisan de l'alliance de « toutes les droites » – tout comme Robert Ménard, dont le projet est d'accueillir à Béziers une de ces écoles où amour de la patrie, uniforme et salut au drapeau tiennent lieu de programme.

Disposer d'un réseau d'écoles parallèles, c'est le vieux rêve caressé par l'extrême droite et repris par les « Créateurs d'écoles<sup>33</sup> », rassemblements de hauts fonctionnaires, co-fondé par Xavier Darcos<sup>34</sup>. Devenu ministre de l'Éducation de Sarkozy, il n'hésite pas à se rendre à Radio courtoisie. Il accorde à la Fondation pour l'école la reconnaissance d'utilité publique et impulse un plan « Espoir banlieues » (!) ; une politique – service minimum, suppression des IUFM, réécriture des programmes – saluée par SOS éducation<sup>35</sup>.

Ce lobby anti-pédagogue, antisyndical et gardien de l'ordre moral est adepte d'un marketing « musclé » (appel à la délation d'enseignants). Depuis sa création, SOS éducation a su s'imposer dans le paysage, au point de s'infiltrer derrière le cortège syndical à la manif du 15 mars 2015 contre la réforme du collège.

Le mouvement anti-mariage gay a multiplié les initiatives visant l'école : création des « Vigi-gender<sup>36</sup> », des « Enseignants pour l'enfance<sup>37</sup> », ou encore de l'Observatoire de la théorie du genre<sup>38</sup> de l'UNI<sup>39</sup>. C'est aussi autour de la Manif pour tous qu'ont émergé, au sein des Républicains, des courants favorables aux alliances avec le FN : Droite forte<sup>40</sup> (Guillaume Pelletier, ex-FN, fondateur de l'association Jeunesse Action Chrétienté), Droite populaire<sup>41</sup> (Thierry Mariani), Collectif Phénix<sup>42</sup> (Charles Millon, Charles Beigbeder<sup>43</sup>, ex-candidat à la présidence du Medef et admirateur de Marine Le Pen). Unité concrétisée dans les universités avec la Cocarde étudiante<sup>44</sup> regroupement de militants Républicains, FN et Debout la France.

## II - Les idéologues de l'identité

Les Journées de retrait de l'école contre l'enseignement des questions de genre (JRE<sup>45</sup>), lancées en 2014 par Farida Belghoul<sup>46</sup> ont réalisé la jonction entre les fanatiques intégristes (Printemps français<sup>47</sup>, Civitas<sup>48</sup>, l'Action française, les Musulmans pour l'enfance<sup>49</sup>, Christine Boutin) et une autre famille de l'extrême droite, les complotistes et les idéologues de l'identité.

Alain Soral<sup>50</sup> et son mouvement Égalité et réconciliation<sup>51</sup> ont ainsi été les premiers à relayer les vidéos de Farida Belghoul. Dans le sillage de la Manif pour tous, cette offensive contre l'école publique, prolongée par la création d'une Fédération autonome des parents d'élèves courageux (Fapec<sup>52</sup>) défend un programme de « déscolarisation », le *homeschooling* \*, investi aux États-Unis par les créationnistes. Remy Wiedmann, « coach éducatif » a saisi l'occasion pour promouvoir son mouvement d'école à la maison<sup>53</sup>. Après sa rupture avec Belghoul, Soral ne délaisse pas les questions scolaires, en témoigne

« l'école hors contrat gardoise<sup>54</sup> ». Cette mouvance fascinée par les théories du complot, n'hésite pas, à l'image de Dieudonné<sup>55</sup>, à diffuser les thèses négationnistes et l'école y est considérée comme « l'instrument du Grand remplacement<sup>56</sup> » (Jean-Yves Le Gallou<sup>57</sup>, fondateur du Club de l'Horloge et de TV Libertés<sup>58</sup>). Forgé par Renaud Camus<sup>59</sup> (RBM\*\*), ce « concept » est repris par les Identitaires<sup>62</sup> dans une perspective de reconquête de l'hégémonie culturelle héritée de la Nouvelle Droite (le Grece<sup>63</sup>) d'Alain de Benoist<sup>64</sup>. Cette stratégie de domination intellectuelle a été menée, dès la fin des années 1960, à travers diverses publications (*Nouvelle École*, *Valeurs actuelles*<sup>65</sup>, *Éléments*<sup>66</sup>, le lancement du *Figaro Magazine*<sup>67</sup>) et se prolonge aujourd'hui sur Internet (Riposte laïque<sup>68</sup>, Causeur<sup>69</sup>, etc.). En lançant le Gene<sup>70</sup> (Groupe d'études pour une nouvelle éducation, 1976), la Nouvelle Droite avait témoigné de son intérêt pour l'école, pivot de son combat contre l'« égalitarisme », le « démocratisme », le « sociologisme » et le « pédagogisme », suivi en cela par le Club de l'Horloge, avec Enseignement et liberté, précurseur de SOS éducation.

Si, au FN, un personnage comme Bruno Golnisch<sup>71</sup> se rattache à cette « famille de pensée », elle se développe surtout hors des partis, travaillant aux brouillages des repères idéologiques, au façonnement de concepts ou à la récupération de personnalités (Onfray, Julliard<sup>72</sup>, Milner<sup>73</sup> et Brighelli ont accordé des entretiens à la nouvelle formule d'*Éléments* d'Alain de Benoist).

## III - Les nationaux-républicains

La troisième famille réactionnaire à se passionner pour les questions scolaires se revendique haut et fort de la République. Cet idéal a fini par se substituer au projet démocratique de transformation sociale et autorise tous les reniements – autour de la morale, de l'autorité, du roman national, des hiérarchies – et, au nom de la « méritocratie », acte l'abandon de tout projet égalitaire.

Cette révolution conservatrice est incarnée par des idéologues (Alain Finkielkraut<sup>74</sup>, Pascal Bruckner<sup>75</sup>, Philippe Val<sup>76</sup>, etc.), souvent issus de la gauche comme leurs homologues néo-conservateurs américains. Ce courant s'est d'abord développé et radicalisé autour des questions éducatives, clivant le débat entre sociologues et pédagogues d'un côté et « républicains » de l'autre, délaissant au passage toute référence au social pour maintenir l'ordre – scolaire et économique – établi.

Depuis 1984 – date de sortie du pamphlet de Jean-Claude Milner *De l'école*, où il invente le terme de « pédagogisme », et le passage de Jean-Pierre Chevènement au ministère de l'Éducation nationale – les néo-réactionnaires ont multiplié les ouvrages sur la décadence de l'école, prélude, comme l'affirme une pétition lancée en 2015 par *Marianne*<sup>77</sup>, au déclin de « la civilisation » et aux déferlements « des barbares » ; une rhétorique empreinte au corpus de la Nouvelle Droite : anti-égalitarisme, crispation sur l'identité et rejet du « démocratisme » au nom de la méritocratie.

Au sein du FN, Florian Philippot, fils d'instituteur, incarne un national-républicanisme, héritier du fameux « ni droite ni gauche » de l'entre-deux-guerres. Son parcours politique, qui démarre dans le sillage de Jean-Pierre Chevènement, illustre le glissement vers la droite de différentes personnalités, à commencer par de nom-

\* Le *homeschooling* n'est pas en soi un mouvement spécifiquement réactionnaire mais il a été investi aux États-Unis par les créationnistes après l'adoption de lois plus restrictives concernant l'enseignement des théories anti-darwinistes. En Europe, c'est au nom de la lutte contre les questions de genre que les milieux intégristes entendent développer cette alternative à l'enseignement public.

\*\* Après avoir créé son propre mouvement, le Parti de l'innocence<sup>50</sup>, Renaud Camus a rejoint le SIEL<sup>61</sup> (Souveraineté, identité et libertés) fondé par des souverainistes de Debout la France et aujourd'hui proche des Identitaires.

\*\*\* Le Snaic, second syndicat dans le corps des certifiés et des agrégés, est un opposant historique du Collège unique et de l'enseignement des questions de genre. Officiellement apolitique, il est cependant confronté aux « dérapages » de certains de ses adhérents, comme son ex-porte parole Emmanuel Protin.

Quant à FO, syndicat ultracorporatiste où se côtoient, depuis sa création, lambertistes et militants de la droite gaulliste, il incarne une ligne très conservatrice qui séduit les réac-publicains. FO n'hésite pas à donner la parole dans sa presse à des personnalités comme Laurent Lafforgue ou Charles Coutel.

Ces deux organisations ont reçu le soutien du Collectif Racine qui appelait à voter pour ces « syndicats dont l'indépendance politique, l'attachement à la République et l'engagement pour la défense du Service public ne sont plus à démontrer » (communiqué du 27 novembre 2014).

Pour aller plus loin...



L'école des réac-publicains, la pédagogie noire du FN et des néo-conservateurs, Grégory Chambat, Libertalia, 2016, 260 p., 10 €.

▷▷▷ breux membres fondateurs du Collectif Racine. Transfuges de cette gauche souverainiste, ils ont aussi transité par des syndicats\*\*\* comme FO<sup>78</sup> ou le Snalc<sup>79</sup>, ayant intégré la rhétorique décliniste (et pour qui le Collectif Racine appelle à voter aux élections professionnelles). C'est également la trajectoire de Natacha Polony, ancienne candidate aux législatives du MRC<sup>80</sup>, reconvenue en journaliste spécialisée dans l'éducation, d'abord au sein de *Marianne*, puis au *Figaro* avant de prendre la place d'Éric Zemmour dans l'émission de Laurent Ruquier. Jacques Julliard, lui aussi obsédé par l'éducation (auteur de *L'école est finie*) a connu une évolution identique, de la CFDT autogestionnaire à *Marianne*, succédant à Michel Onfray en Une de la nouvelle formule d'*Éléments*.

C'est bien à propos de l'école que commence à se sceller l'alliance des « souverainistes des deux rives » que Jean-Pierre Chevènement appelle de ses vœux lors de l'université d'été (2015) de Debout la France, le parti de Nicolas Dupont-Aignan<sup>81</sup>. Cette rencontre autour de « l'école de l'excellence », a été orchestrée par Brighelli, figure de proue du mouvement « anti-pédagogiste » devenu « conseiller national à l'école de la République » de Debout la France. Il affirme en outre se retrouver à « 80 % dans le programme éducatif du FN ». Dupont-Aignan déclarait quant à lui choisir Marine Le Pen comme Première ministre en cas de victoire aux présidentielles de 2012. Dans la salle, pour applaudir les deux « républicains », on trouvait Charles Beigbeder, Jean-Paul Mongin (SOS éducation) ou encore Marc Le Bris<sup>82</sup>, autre pamphlétaire à succès, passé du trotskisme lambertiste à la tribune des conventions des Républicains.

Derrière son éloge de la République et de ses valeurs, la révolution conservatrice et ses idéologues de l'identité nationale et du déclin de la civilisation, n'hésitent plus à nouer des alliances « contre-nature ». À nous de retrouver collectivement le chemin des mobilisations pour une autre école, égalitaire, émancipatrice et démocratique sans rien céder aux sirènes réactionnaires. ■

Cet article est inspiré du remarquable travail de cartographie de l'extrême droite réalisé par La Horde et de Reflex : [www.lahorde.samizdat.net](http://www.lahorde.samizdat.net)

